

LE RALLYE MALLERET

Pour qui aime la vénerie, le Sud-Ouest offre de nombreuses possibilités et bien que pratiquement tous les équipages découpent dans la voie du chevreuil, la visite de chacun d'entre eux présente un intérêt toujours renouvelé, tant les personnalités des maîtres d'équipages sont différentes, tant la façon de chasser de chacun d'entre eux est personnelle et tant ils savent merveilleusement raconter leurs histoires de chasse...

Pour ce premier article sur la vénerie du Sud-ouest, j'ai choisi de présenter le Rallye Malleret dont la façon de chasser un peu austère, au regard de certains, n'en est pas moins dans le plus pur style et dans la plus pure tradition de la vénerie française.

UN MOT D'HISTOIRE ...

L'histoire du "Rallye Malleret" est déjà ancienne puisqu'elle remonte à 1886, année de sa création par M. Paul Clossman, alors propriétaire de Malleret et oncle de l'actuel Maître d'équipage, Bertrand du Vivier. M. Clossman, qui chassa lièvres et chevreuils dans les landes médoquines jusqu'en 1909, année où il démontra, avait l'étonnante particularité de monter à cheval et de servir ses chiens bleus de Gascogne, en portant vissé sur la tête, un magnifique béret, seul couvre-chef supportable des ses propres aveux ...

Après une longue interruption, le Rallye Malleret revit le jour en 1956, quand Bertrand du Vivier s'associa à Messieurs Herman Cruse et Jacques Lefevre-Despeaux pour reprendre le nom et le bouton de l'équipage ayant appartenu à son oncle. En 1977, M. Jean-Pierre Le-maigre-Dubreuil remplaça M. Herman Cruse décédé en amenant à l'équipage ses vingt meilleurs chiens.

Mais un équipage ne se monte ou ne se remonte pas d'un coup de baguette magique, il faut d'abord une bonne dose de volonté étayée par une énorme passion. Chez Bertrand du Vivier, comme d'ailleurs chez quelques autres actuels maîtres d'équipages du Sud-Ouest, cette passion naquit et grandit tout au long d'une dizaine d'années passées à suivre les enseignements du Maître de "l'Equipage de St-Raphaël", le regretté Jean Cruse.



Tous le reconnaissent, Jean Cruse était un modèle de veneur et un maître, qui aimait avec toutefois beaucoup d'autorité et de parcimonie, faire partager sa science et son amour de la chasse à ses bons amis. A les entendre, Jean Cruse à la chasse recherchait presque les défauts et les difficultés ; une chasse rapide avec une prise l'intéressait peu. Par contre dans les difficultés, il faisait preuve d'une incroyable persévérance et nombreuses sont les histoires qui en témoignent. On dit aussi de lui qu'il ne pouvait posséder un lot de chiens homogène, tellement il aimait les bons chiens. En effet, s'il entendait parler d'un chien exceptionnel dans tel ou tel équipage, il allait y chercher des saillies pour ses lices.

J'imagine qu'il devait être difficile de rester indifférent à la vénerie au contact d'un tel homme ... Mais revenons à Malleret pour nous entretenir avec Bertrand du Vivier sur :

LES CHIENS : UN TYPE PRATIQUEMENT FIXE.

Q - Comment avez-vous créé votre lot de chiens ?

R - Un certain M. Desson suivait régulièrement les chasses de Jean Cruse et chassait en bordure du domaine de Marcheprime.

Il avait un lot de vingt chiens, composé de deux lices pures Billy, d'origine Hublot du Rivault, et de leur progéniture.

L'année de la remonte de Malleret, M. Desson décida d'arrêter de chasser et accepta de me vendre son lot.

Q - Comment ces chiens chassaient-ils ?

R - Tout de suite ils se révélèrent excellents et prirent 9 chevreuils au cours de la première saison. Ils avaient l'avantage d'être fins de nez, criants et d'un très joli modèle, mais par contre ils manquaient de santé, de mordant et se révélaient très froids. A cause de cette froideur et de cette absence de mordant, nous manquâmes plusieurs chevreuils. Je me souviens d'un excellent chien nommé "Ecusson" qui, un jour, fit plusieurs fois le tour d'un buisson, y pénétra sans toucher au chevreuil qui se trouvait là, forcé. Quelquefois même, nous avions du mal à leur faire faire curée...

Q - Avez-vous apporté d'autres sangs à ces chiens ?

R - Le premier apport de sang étranger à la meute fut par "Lucifer" de l'équipage "Würstemberg" qui chassait en Allemagne. Ce chien se rapprochait du "Black and Tan" de Sir Buchanan-Jardine. Il donna une chienne, "Histoire", qui fut avec une autre lice à la base de la meute actuelle. "Histoire" apporta à sa descendance des qualités de change exceptionnelles et une meilleure santé, tout en lui conservant le type Billy. La deuxième "grande" chienne de l'équipage fut "Irlande", poitevine blanche et orange, d'origine Vouzeron-Sologne qui apporta à toute sa descendance de remarquables qualités de change. Au fil des années, un certain nombre d'apports de sang étranger furent réalisés notamment avec des saillies prises chez Jean Cruse à



Derrière le maître d'équipage Samuel et Magnot font le vol-ce-l'est.

l'Equipage de Saint-Raphaël, chez M. de Malet-Roquefort au Rallye Gaffelière, chez Edouard Cruse au Rallye Merrein, mais le type des chiens, et il s'agit là d'un fait étonnant, n'a jamais été modifié. Récemment, j'ai pris une saillie chez M. Galichon de son chien tricolore "Voisin". J'ai obtenu un chien excellent, "Elastique", qui reste dans le type Billy. L'explication réside peut-être dans le fait que, mise à part "Irlande", je n'ai jamais introduit dans la meute des lices venant de l'extérieur.

Q - Tous les veneurs ont en principe une fois dans leur vie un chien exceptionnel, avez-vous eu le vôtre ?

R - Oui, il s'agissait d'un chien briquet nommé "Flambeau" dont j'ai d'ailleurs raconté l'histoire dans "Vénerie", il y a une quinzaine d'années et qui n'a malheureusement jamais eu de descendants.

Nous reprenons quelques extraits de ce récit écrit par Bertrand du Vivier et publié en 1965 :

« En retraitant un soir de l'année 1957, hommes et chiens fatigués, après une chasse dure sans prendre, nous engageâmes la conversation avec un brave paysan qui, ayant suivi la chasse, cheminait avec nous sur sa vieille bicyclette.

« Pourquoi avez-vous tous ces chiens ? » disait-il, « Si vous aviez le mien, vous n'auriez pas besoin d'en avoir d'autres ». Et voilà notre bonhomme nous vantant tous les mérites de son briquet et de nous dire, comme tous

les paysans des Landes: «Celui-là, pour le suivre, vous pouvez toujours y aller ! Peut-être vous, avec vos chevaux, mais vos chiens, jamais ! Son origine, Monsieur, extraordinaire ! C'est le fils du meilleur chien du Comte de Malet avec ma briquette, qui était incomparable : les pattes un peu courtes, mais Monsieur, un cœur comme un lion ! Je l'avais fait saillir en cachette pendant un défaut. Enfin, à vous de voir ; si vous m'en donnez vingt mille francs, il est à vous, et si vous voulez prendre des chevreuils, n'hésitez pas ! ».

Rendez-vous fut pris pour la prochaine chasse, afin d'essayer Flambeau, car "Flambeau" était le nom de ce chien incomparable.

Le jeudi suivant, à l'heure dite, notre homme était au rendez-vous tenant Flambeau avec une vieille corde. La mine renfrognée, l'oreille basse, la queue entre les jambes, Flambeau nous regardait d'un œil torve. Samuel arrivait, il avait deux animaux au rapport, dont un gros brocard. Les chiens sont lâchés du camion, et nous nous dirigeons vers la brisée. Flambeau, toujours tenu par son maître, suivant derrière. « A la voie mes valets ! ». Les Billy s'en donnent à cœur joie. C'est une musique magnifique ! Le brocard saute la passe, tous les chiens bien groupés derrière lui. Nous en oublions notre homme et son briquet. Après une demi-heure de déboulé fumant, nous avons un léger balancé et j'entends, loin sur ma droite, une petite voix heurtée qui cognait. « C'est le briquet », me crie Samuel. « J'y vais ». « Ra-





Bertrand et Monique du Vivier, le départ pour la chasse.

meutez les chiens à ma trompe », lui répondis-je. Et Herman et moi piquons des deux. Ce maudit briquet était toujours devant, impossible à rejoindre ! Ruisseaux, talus, fossés sont franchis au train de course. Enfin, dans un débûché, je l'aperçois au loin. J'éperonne mon cheval en sonnant un bien-aller. Herman, sur sa bonne jument Inconnue me dépasse. « Dès que je l'ai, je tutute », me crie-t-il. Flambeau chassait toujours. Nous entendions de temps en temps sa petite voix qui cognait. Ce brocard ne reculera donc jamais ! Nous arrivons dans les grands pins de Landiras. Enfin, j'entends le tutut. Il l'a ! Devant moi, les prairies qui bordent le Ciron. J'y arrive. Flambeau est à l'eau nageant et cognant toujours. Herman, sur la berge, essaie de reprendre son souffle. Je sonne pour Samuel et le reste de l'équipage. Flambeau est remonté sur le bord ; il descend l'eau sans écouter rien, ni personne. Donc, obligés de le suivre, et au prix de quels efforts, sur les rives escarpées du Ciron ! Enfin, Samuel arrive avec le paquet de chiens, obligé comme il dit, « de couper au plus court ». Flambeau retrouve la sortie de l'eau. Maintenant, tous les chiens chassent avec lui. Malheureusement, notre brocard reviendra à l'eau à la nuit tombante, et nous le manquerons. La retraite est sonnée, Flambeau payé sur l'heure et ramené au chenil ...

Après une fugue et maintes péripéties ...

« Retapé, il commença une vie sérieuse. Chien de tête de l'équipage, il avait gagné le respect de ses collègues qui ralliaient tous sur sa gorge. Son train très rapide obligeait les autres à suivre. Nous primes cinq chevreuils presque de suite, pour terminer notre première saison avec neuf chevreuils. Son intelligence et la finesse de son nez étaient incomparables. Il menait son chevreuil aussi bien sur les pistes cyclables que dans le marais, là où pas un autre chien n'en reconnaissait. Dans le change, il était convaincu. Un jour, il prit un chevreuil tout seul, tous les autres chiens étaient sur un change. Combien de fois a-t-il relancé son animal tapé sur la double, alors que, n'étant pas aux chiens, nous les retrouvions sans savoir où était le défaut ? Lorsqu'un animal était sur ses fins, il avait cette énergie extraordinaire d'augmenter son train, alors que tous les autres baissaient de pied. Dans les défauts, où je manœuvrais avec cette impatience des jeunes maîtres d'équipage, il faisait toujours

l'inverse : si je faisais la droite, il faisait la gauche. Il avait d'ailleurs souvent raison. Il chassait par n'importe quelle voie, sur la terre gelée par moins 10°, aussi bien que par grosse chaleur. Rapprochant des voies de la veille, il nous a toujours évité le buisson creux, mais sa grande spécialité fut toujours les défauts à l'eau. Il faisait les berges à une vitesse incroyable, commençant toujours par descendre l'eau avant de la remonter. Jamais il ne fut malade ; la pneumonie et la rhino ne l'ont jamais inquiété. Pendant les épidémies, il redoublait simplement d'appétit ».

« Depuis l'année dernière, Flambeau était devenu un vieux chien. Il le savait, et suivait la chasse en voiture avec son valet de chiens. Quand Samuel n'était pas sûr de son rapport, il venait lui donner un coup de main, et dès que c'était lancé, il rentrait à sa voiture. Installé derrière, il écoutait et suivait toutes les péripéties de la chasse, la tête un peu de travers pour mieux entendre. Inutile maintenant de fermer les portières. Quand un défaut se prolongeait, on lui sonnait le rallye camionnette. Il suffisait de lui dire « coûte là-bas », il se précipitait. Dès que le défaut était relevé, il rentrait à sa voiture ».

« Flambeau prit son dernier chevreuil le mardi 2 novembre. C'est lui qui l'avait lancé à 9h15 après une pluie diluvienne qui avait lavé la voie et nous n'avions rien au rapport ».

Q - Revenons au lot actuel. Combien avez-vous de chiens au chenil ?

R - Je garde 80 chiens au chenil et chasse deux fois la semaine avec deux lots différents de 25 chiens chacun. Je n'ai jamais pu, compte-tenu de la santé fragile de mes chiens et de la difficulté des territoires, les faire chasser deux fois par semaine. Sur les deux lots que je découple, je m'arrange toujours pour que celui du dimanche soit meilleur, car la plupart des boutons de l'équipage ne peuvent se libérer que ce jour-là. Dans ce lot du dimanche, j'ai 15 ou 16 chiens de change. Cependant, depuis un an ou deux, nous nous heurtons à un problème ennuyeux, nous chassons en début de saison à Salles où il reste très peu de chevreuils et où nous rencontrons parfois des difficultés d'attaques. Ensuite l'équipage se déplace à Linxe où les animaux sont très nombreux et, là, les chiens ont besoin d'un certain temps d'adaptation pour se montrer à nouveau convaincus dans le change.

Q - Combien de chiots élevez-vous chaque année et comment les sélectionnez-vous ?

R - Je fais naître tous les ans 20 à 25 chiots pour n'en garder que 15 ou 16 après les avoir déclarés à un an et demi dans le parc de Malleret. Je les sélectionne sur leur perçant et les aptitudes qu'ils ont à faire leurs retours. Depuis peu, j'ai mis du sang des chiens de Jean-Pierre Lemaigre-Dubreuil. Les produits sont très bons mais conservent le type des miens. J'ai pratiquement fixé ma race contre mon gré.

Q - Quelles sont à votre avis les qualités essentielles que doit posséder un bon chien de meute dans les Landes ?

R - Le chien de meute chassant dans les Landes doit être intelligent, fort et intuitif. Mais avant tout, il faut qu'il aime la chasse et sache faire seul ses retours. A quatre ans, il atteint son apogée. Enfin, autre qualité essentielle à mes yeux, ce chien doit aimer l'eau et ne pas hésiter à se mouiller pour aller renifler chaque brin d'herbe lorsque l'animal ruse dans les ruisseaux très nombreux.

LES TERRITOIRES: ESPACES ET DIFFICULTES

Q - Sur quels territoires découpez-vous vos chiens ?

R - Nous chassons sur deux types de territoires différents. Le premier s'étend sur Salles, Sanguinet, Bisca-



L'une des principales difficultés des territoires, les fossés souvent inondés.

rosse et Lagnerault et nous permet de chasser et suivre sur une superficie d'environ 50.000 hectares. L'autre se situe plus au Sud, à Linxe, où nous chassons sur des domaines privés. Nous obtenons les bracelets par des amis ou grâce à des arrangements locaux avec les syndicats de chasse.

Q - Quel territoire préférez-vous?

R - J'aime la région de Linxe, la terre et la voie y sont généralement bonnes et très souvent les chiens volent. Mais les fourrés et les marais de la région de Caudosse ont un charme que j'apprécie aussi beaucoup.

Q - Quels sont les meilleurs mois pour la chasse?

R - Généralement, les mois d'octobre et de mars sont chauds, ce qui rend les chasses difficiles. La bonne saison se situe en décembre, janvier et février.

Q - Et la voie?

R - Dans le Sud-Ouest, le dicton "vent du Nord, chiens dehors" se révèle faux et si nous n'avons que très rarement une très bonne voie, celle-ci a le mérite de tenir, ce qui permet de ne jamais désespérer. Ainsi, lorsqu'une chasse est difficile, nous arrêtons rarement avant cinq heures de l'après-midi. A mon avis, le sable retient mieux le sentiment que la glaise. Il nous est arrivé de relancer des chevreuils après 2 heures ou 2 heures et demie de défaut. J'ai chassé dans le Poitou où la voie ne tenait guère plus de 20 minutes. Quelle différence!

Q - Vous avez donc chassé le chevreuil dans d'autres régions?

R - En réalité très peu, uniquement en limite de la Touraine et du Poitou chez Jean-Pierre Lemaigre-Dubreuil. J'ai également participé à un concours de meutes dans les forêts du Gâvre et de Teillaye. Autrefois, lorsque je chassais à l'équipage de Saint-Raphaël, j'ai suivi Jean Cruse chez M. Hennessy en forêt d'Aulnay et chez M. de Vergie en forêt de Moulière.

LES ANIMAUX ET LEUR CHASSE

Q - A quel moment commencez-vous à chasser?

R - Je débute généralement vers le 14 octobre à Salles,

mais auparavant dès l'ouverture, j'entraîne les chiens dans le parc de Malleret trois fois par semaine en ne les laissant pas toutefois prendre les chevreuils qui s'y trouvent. Cette année, cet entraînement m'a permis de prendre un chevreuil dès la première chasse.

Q - Quelle a été votre meilleure saison?

R - Nous avons pris au cours de la saison 1977/1978 trente chevreuils. Depuis la création de l'Equipe, la moyenne des prises est de vingt chevreuils par an. A cela, il faut ajouter que nous n'avons réattaqué qu'une fois en 25 ans après avoir pris un chevrillard en 3/4 d'heure. Depuis, je n'ai jamais renouvelé cette expérience, par crainte de gâcher mes chiens de change.

Q - Considérez-vous que les animaux des Landes aient des qualités physiques exceptionnelles?

R - Là où les chasses sont gardées, les chevreuils sont généralement plus faciles. Ailleurs, chassés toute l'année par des briquets, ils ont souvent des jarrets d'acier. En moyenne, un chevreuil bien mené court entre 3 heures et 3 heures et demie. Certains font des chasses exceptionnelles de 4 heures, 4 heures et demie, à grande allure. Quelquefois les chasses se prolongent car, comme faisait Jean Cruse, nous avons adopté le principe de ne jamais couper les chiens et de ne les aider que lorsque les défauts se prolongent trop.

Q - Vous souvenez-vous d'un animal particulièrement difficile à prendre?

R - Un jour, nous avons attaqué un chevreuil en forêt de Sanguinet. Ce grand brocard se fit chasser une heure et quart à grande vitesse et vint mettre les chiens en défaut au lac. Tout autour du lac s'étalaient de grandes plages de sable. Le vol-ce-l'est, lui, nous amenait directement à l'eau. Nous foulâmes les berges sur deux ou trois kilomètres de chaque côté sans rien relever. Ensuite, nous allâmes à cheval visiter les petits îlots couverts de joncs, sans plus de succès. Et dans les mêmes conditions, après avoir attaqué et chassé trois fois le même animal, nous fûmes forcés de sonner la rentrée au che-





nil. Quelques jours après l'issue de la troisième chasse, nous eûmes enfin l'explication du défaut par M. de Royère. Celui-ci grippé, avait en effet décidé de rentrer avant la fin et remontait vers le rendez-vous le long d'un canal qui menait au lac, quand il vit le chevreuil sortir de l'eau et traverser devant lui à plus de 3 kilomètres du défaut. Lorsque, pour la quatrième fois nous le réattaquâmes quelque temps plus tard, il se fit chasser une heure et nous amena au lac. De là, nous remontâmes au pas le long du canal et après avoir passé trois ponts, nous retrouvâmes son pied. Il fut pris une heure et demie plus tard dans le lac.

LES HOMMES

Q - Vous avez deux piqueurs, Samuel et Magnot. Qui est Samuel?

R - Samuel effectue avec moi sa vingt-quatrième saison. Au départ, il n'était pas veneur, ne montait pas à cheval, ne sonnait pas, etc... mais possédait une exceptionnelle connaissance du pied et savait mieux que quiconque faire le rapprocher d'un chevreuil. Aujourd'hui, Samuel est un veneur accompli, capable de rembûcher un chevreuil sur un défaut, capable de voir un pied dans l'eau et de vous dire si l'animal remonte ou descend le courant, capable de voir sur de la mousse si le chevreuil revient ou s'en va... Nous servons les chiens ensemble et nous nous les partageons dans les défauts.

De plus, Samuel possède toujours deux ou trois briquets exceptionnels et bien dressés, qu'il découple avec la meute. Avec ces chiens, qui, en sa compagnie, ne donnent pas un coup de gueule, il vit en forêt toute la semaine, garde et rembûche les animaux.

Enfin, chose extraordinaire, à chaque fois ou presque que nous manquons un chevreuil, Samuel le cherche et me téléphone pour me dire où et comment nous l'avons perdu.

Q - Avez-vous un bon souvenir à raconter?

R - Samuel n'aime pas se mouiller. Après une très belle chasse, nous nous trouvions dans les marais d'Hostens constitués d'étangs de 10 à 15 hectares, de lagunes et d'un canal, le tout complètement inondé. En défaut, Herman Cruse et moi-même avions tout battu à pied pendant que Samuel faisait le tour de la lagune. Rien! Nous décidâmes de rentrer les chiens en précisant à Sa-



muel qu'il manquait "Irlande" et qu'elle avait été vue pour la dernière fois sur la digue longeant le canal. Samuel s'y rendit pendant que nous allions dîner. Une heure et demie plus tard, alors que nous étions attablés, nous eûmes la surprise d'entendre l'hallali sur pied devant le chalet de chasse. Nous sortîmes; le brocard était pris et prêt pour la curée. Samuel avait retrouvé Irlande couchée sur le pont qui enjambait le canal et trouvé du poil de chevreuil coincé entre les planches. Il avait alors repris les chiens, battu l'eau avec eux, relancé et pris le chevreuil.

Q - Et Magnot?

R - J'ai pris Magnot avec ses chiens de lièvre à Malleret il y a 7 ans quand M. de Lastour décida de démonter son équipage établi à Arengosse. Excellent piqueur de lièvre, Magnot continue à chasser dans le parc de Malleret et s'occupe aussi de tous les chiens du chenil pendant la semaine.

Photos: J.L. VONDERHEYDEN.

N. NOBLET



Au Rallye Malleret, les curées se déroulent dans la plus pure tradition.